

Un dialogue intime entre la lumière, le végétal et l'art photographique

1. Le secret des feuilles vertes (la photosynthèse)

Pourquoi les feuilles sont-elles vertes ? Les plantes fabriquent leur propre nourriture grâce à la photosynthèse. La chlorophylle, pigment logé dans leurs cellules, capte l'énergie du soleil.

En réalité, la lumière solaire renferme toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. La chlorophylle absorbe principalement les ondes bleues et rouges pour se nourrir, mais elle réfléchit la lumière verte. C'est pourquoi nos yeux perçoivent les feuilles de cette couleur !

2. Le chlorotype : photographe avec le vivant

Le principe : cette technique utilise des feuilles fraîches et vivantes, sur lesquelles on pose directement un négatif transparent.

Le processus : exposée au soleil, la chlorophylle se décolore et blanchit partout où la lumière frappe. Seules les zones sombres du négatif protègent le pigment. L'image apparaît ainsi par simple contraste naturel, dans des teintes sépia ou verdâtres. Sans le moindre produit chimique, la nature faite elle-même office de révélateur et de fixateur.

3. Démarche artistique : piéger la lumière

Mon objectif est de bousculer les mécanismes de défense de la plante. C'est précisément cette fragilité face à une lumière excessive que j'exploite pour créer des images ! En interposant une transparence, je soumetts certaines zones à un stress lumineux si intense que les barrières naturelles du végétal (dissipation thermique, NPQ) finissent par céder, entraînant la destruction irréversible de la chlorophylle. La subtilité des demi-teintes naît directement de cette transition progressive.

4. Derrière l'œuvre : le choix du vivant

La sélection des espèces : toutes les plantes ne réagissent pas de la même manière. Les espèces délicates (épinards, certaines vignes ou plantes de sous-bois) réagissent rapidement, tandis que celles dotées de fortes défenses antioxydantes nécessitent des temps de pose très longs ou offrent des contrastes plus diffus.

La vie en sursis : durant l'exposition, la feuille lutte activement pour survivre. Lorsque la déshydratation s'installe et qu'elle commence à dépérir, cette régulation s'arrête : l'image bascule alors vers une dégradation chimique pure.

5. La conservation : fixer ou accompagner l'éphémère

Le *chlorotype* est une œuvre vivante et par conséquent vulnérable face aux agressions extérieures. Pour prolonger sa conservation, certains artistes emploient des méthodes de stabilisation qui transforment le chlorotype en *chlorographie* :

- Le bain de sulfate de cuivre (mordançage) : il modifie chimiquement le pigment pour figer durablement la couleur verte et stopper la sensibilité à la lumière. Son inconvénient est de modifier la teinte et de rendre la feuille très cassante.
- Le bain de cire (paraffine) : la feuille séchée est trempée ou badigeonnée à chaud. Enrobée de cire, elle est scellée à l'abri de l'air et de l'humidité, ce qui lui donne un aspect satiné tout en préservant une certaine souplesse.
- L'inclusion en résine (époxy) : elle consiste à couler une résine transparente autour du spécimen pour une encapsulation totale. C'est un véritable « fossile de plastique », qui protège l'œuvre des UV et de l'air, mais qui transforme radicalement la nature de l'objet et rompt avec une démarche purement écologique.

De mon côté, j'ai fait le choix de trouver une méthode entièrement naturelle pour prolonger la vie de mes œuvres, tout en sachant qu'elles ne sont pas éternelles. Travailler la chlorographie, c'est avant tout accepter de collaborer avec le vivant et le temps.

Conclusion : l'empreinte du temps

L'image n'est ni peinte, ni imprimée par des procédés industriels : elle naît de l'action directe des UV sur la chlorophylle. Cette technique confère à chaque œuvre un caractère précieux, unique et mouvant. Le grain, les nervures et les imperfections des feuilles fusionnent avec le sujet, offrant une dimension tactile et organique qui rappelle que l'art, tout comme la vie, est soumis au cycle du temps.